

LA PRESSE ET LA MONTÉE D'HITLER AU POUVOIR

On dit que « la plume est plus forte que l'épée ». Dans l'histoire du nazisme en Allemagne, c'est bien la plume qui eut le rôle essentiel pour amener le parti nazi au pouvoir. Lors de cet avènement, l'épée fut utilisée avec la même impitoyable efficacité que la plume.

La propagande, la persuasion et la manipulation des masses, les tentatives pour influencer la conduite des populations en s'adressant collectivement à leurs instincts bruts, à leur patriotisme, à leurs peurs et à leur sentiment d'insécurité, tout cela a joué un rôle décisif dans la croissance de l'Allemagne nazie.

Hitler savait l'importance de comprendre et manipuler les émotions des masses. Il s'y attachait, avec son parti, en mobilisant les mass médias et plus particulièrement l'organe officiel du parti, le *Völkischer Beobachter* « L'Observateur du Peuple »] qui, au fil des années, refléta fidèlement non seulement la politique du parti, mais aussi les idées d'Hitler.

Le *Völkischer Beobachter* devint non seulement un instrument de politique et de propagande, la plate-forme pour tous les slogans et les appels à l'action, à l'agitation et très fréquemment à la violence, mais aussi un miroir où il pouvait se voir reconnaître peu à peu le statut d'une divinité, qui méritait dévotion et révérence : « le guide [Führer] que l'Allemagne attendait », comme l'écrivait le journal dès décembre 1922.

Le *VB* était à l'origine, en 1887, un petit hebdomadaire publié à Munich, le *Münchener Beobachter*. En 1920 quand Hitler l'acheta et le rebaptisa pour en faire l'organe du parti nazi, qui était encore balbutiant, c'était déjà une voix de l'anti-sémitisme bien que sa diffusion n'atteignît pas 10 000 exemplaires. Cette modeste diffusion s'accrut quand le journal devint bihebdomadaire, puis quotidien en 1923, et fit un bond spectaculaire jusqu'à 1 100 000 exemplaires à l'apogée de la puissance nazie pendant la Seconde Guerre Mondiale en 1941. En 1942 c'est le double de ce chiffre qui fut atteint avec des largages par avion et par ballon sur des populations fidèles ou conquises, comme une arme nouvelle dans la guerre de propagande. Depuis le début des années 30 il avait plusieurs éditions en Allemagne, et aussi dans l'Autriche incorporée au Troisième Reich en 1938.

Ses pages de très grand format et ses titres de une agressifs et combatifs, souvent en rouge, témoignaient des hauts et des bas de la guerre, glorifiant les victoires et minimisant les reculs « occasionnels », jusqu'à la fin avril 1945, quand la plupart des journaux allemands commençaient à disparaître, au fur et à mesure que les Alliés s'emparaient du pays dévasté et se mettaient à publier leurs propres organes.

C'est à un éditorial du *Völkischer Beobachter* daté du 7 novembre 1938 que l'on attribue la responsabilité des émeutes anti-juives des 8 et 9 novembre, la célèbre Nuit de Cristal, où les magasins et les biens juifs et les synagogues dans toute l'Allemagne furent attaqués par des activistes nazis.

Comme le préconisaient les spécialistes de la propagande dans le parti, et notamment leur chef Goebbels, le journal, pour être plus efficace, bannissait les discussions intellectuelles et les raisonnements, pour mieux privilégier l'énoncé bref et percutant de quelques slogans et d'idées simples de base. C'était, comme l'écrit un historien du nazisme, « adressé aux émotions plus qu'à l'intellect des lecteurs ». Mais il était crucial à cet égard de parler d'une seule voix, et les nazis le firent en éliminant les autres sources d'information et en concentrant la propriété et les activités de

propagande. Ainsi tous les journaux qui n'étaient pas contrôlés par les nazis furent-ils progressivement interdits ou expropriés.

La propagande nazie mettait en relief les doléances de la population allemande: l'humiliation de Versailles, où des réparations furent exigées par les puissances victorieuses après la Première Guerre Mondiale et les frontières du pays redessinées, la crainte exagérée du bolchevisme, les accusations contre les juifs, tout cela dans une atmosphère de continues difficultés économiques. De ce fait le parti nazi accrut sa force électorale. D'à peine 2,6 pour cent des voix aux élections de mai 1928 le soutien qu'il obtint monta à 37,3 pour cent en juillet 1932, et il devint le premier parti, un succès qui valut à Hitler d'être nommé chancelier et de prendre le contrôle complet du pays le 30 janvier 1933. Ce moment décisif de l'histoire allemande fut bien sûr dûment relaté dans la liesse en première page du *Völkischer Beobachter*, comme on peut le voir dans les illustrations de cet article.

Dès lors beaucoup des journaux hostiles ou simplement critiques à l'égard du parti nazi furent fermés et la concentration des médias dans les mains de l'appareil de propagande nazie s'accrut sensiblement. En 1939, 69 pour cent des journaux et les deux tiers de toute la presse étaient directement contrôlés par le parti nazi. Les autres n'étaient indépendants que de nom. Ils devaient suivre strictement la ligne du parti.

Dans la presse mondiale, les titres qui annonçaient les événements en Allemagne reflétaient le malaise provoqué par la course à l'Etat totalitaire menée par Hitler, quand il supprimait la liberté et les voix dissidentes et mettait posément en marche la machine de guerre qui allait conduire aux horreurs de la Seconde Guerre Mondiale.

Quand Hitler fut nommé chancelier, il devint évident pour la presse mondiale qu'une dictature fasciste se profilait à l'horizon. Peu après sa nomination, il prononça la dissolution du Parlement, convoqua de nouvelles élections et interdit toutes les réunions et manifestations du Parti Communiste, l'un de ses principaux adversaires politiques. Le 5 février 1933 le *Chicago Tribune* (« Hitler renforce son pouvoir ») rapportait depuis Berlin que l'étranglement impitoyable de la presse et le contrôle rigoureux des réunions publiques étaient les deux armes avec lesquelles le chancelier Hitler entendait battre ses ennemis marxistes. Le journal écrivait : « Les journaux qui attaquent le gouvernement ou ses ministres peuvent être suspendus comme s'ils avaient publié de la propagande subversive. Tous les journaux sont astreints à publier les déclarations gouvernementales et les démentis en première page, sans commentaires, ce qui permettra à Hitler de neutraliser la presse en l'étouffant. Hitler n'a pas attendu le nouveau décret de ce matin. Il l'a devancé en suspendant deux importants quotidiens socialistes, le *Jena Volk* et le *Rheinische Zeitung* qui avaient publié à leur tour le manifeste ayant entraîné la suspension du *Vorwärts* pour trois jours. Le journal communiste *Rote Fahne*, qui était suspendu jusqu'à mardi a été saisi ce matin après que ses éditeurs aient défié le Gouvernement. »

Le 1^{er} mars 1933, après l'incendie du Reichstag, qui fut imputé au Parti Communiste, un décret spécial annula les libertés personnelles, la liberté d'opinion, la liberté de la presse, la liberté de réunion, supprima le secret postal et celui du téléphone et du télégraphe, autorisa les perquisitions et la saisie des biens privés. Le gouvernement du Chancelier Hitler put déclarer sur le ton du défi qu'il en était fini pour toujours du régime parlementaire.

Josep Bosch